

# Les Vengeurs du Littré



Micromégas - 10 juin 37

## CONSEIL DE RÉVISION D'UNE RECRUE

Faut-il ranger M. André Gide parmi les Vengeurs du Littré? Une pareille recrue serait précieuse. Examinons ses titres.

★

Dans l'*Ecole des Femmes*, page 65, son héros indique, avec un air pincé, qu'on ne doit pas dire : « J'ai très faim ».

Dans son *Journal des Faux-Monnayeurs*, page 75, il s'élève avec force contre l'horrible **ne pas que**, qu'il avait placé lui-même dans les propos d'un des personnages de son roman.

Dans ses *Pages de Journal*, il déclare ne pas aimer l'expression « un paralytique général ». Evidemment, ce qui est général, en l'espèce, c'est la paralysie. L'exemple ne reste point isolé ; tout le monde parle à tort d'**assurés sociaux**, alors que les Assurances, seules, sont sociales. M. Gide regrette que M. Paul Morand ait écrit : « Cette proposition et ses effets m'ont si frappé » ; il blâme Leconte de Lisle d'avoir « commis » cette phrase : « Ils ont très irrité le malheureux homme ». Et de nous donner cette leçon de grammaire : « *Ont irrité*, dit André Gide, n'est ici qu'un temps de verbe ; **il** participe conjugué avec son auxiliaire ne supporte pas plus le comparatif ni le superlatif que le pluriel. » L'erreur lui paraît grave parce qu'elle dénote une faute de logique. Quant aux **se rappeler de**, **causer à**, ajoute-t-il, on sera bien forcé d'y venir.

★

Je n'aime pas cette abdication devant deux fautes courantes, qui sont aussi des fautes de logique, n'en déplaît au magnifique auteur des *Nourritures terrestres*. On rappelle un souvenir à soi (je me rappelle un souvenir ; je rappelle à moi). Le souvenir est l'objet du rappel. On ne se rappelle pas soi-même. Lorsque **causer** s'emploie avec la préposition **à**, il ne s'agit point du même verbe « causer » que quand on parle avec quelqu'un ; on cause un préjudice à quelqu'un.

André Gide (*Pages de Journal*) connaît bien la différence entre « avoir convenu » et « être convenu » ; mais, de propos délibéré, il refuse d'en tenir compte « Avoir convenu » lui semble « plus naturel ».

Pardon ! Si le naturel et la correction se trouvent en conflit le problème est bien simple, pour les « Vengeurs du Littré » : il faut se ranger du côté de la correction jusqu'à ce qu'elle devienne naturelle !

Si, d'ailleurs, on tient absolument à employer le verbe **avoir**, dites : avoir fait une convention.

Encore dans ses *Pages de Journal* (page 18), il raille le verbe « se pencher sur ». Bravo ! **Se pencher sur** constitue l'un des plus prétentieux clichés de la littérature parlementaire. Le Ministre de l'Agriculture se penche sur le problème des engrais. Celui de

la Santé Publique se penche sur les ordures ménagères. Mais alors pourquoi André Gide (page 72) dit-il : « Jamais je ne me suis penché sur l'avenir avec une curiosité plus passionnée » ?

★

Dans le même livre (page 80), il est question d'un « décevant mirage ». On demande à voir, par curiosité, un mirage qui ne serait pas décevant.

Toujours dans *Pages de Journal*, M. Gide abuse de l'on mis pour on (Page 7, par exemple : L'on peut aimer la vérité d'autant plus que l'on ne croit pas pouvoir atteindre jamais ici un absolu). Faut-il répéter que cette substitution de l'on à on ne répond qu'à un besoin d'euphonie ? Dans tout autre cas, on suffit. L'honnête homme écrira : « Ce que l'on comprend pour éviter le désagréable ». Ce qu'on comprend ». Là s'arrêtent les droits de l'honnête homme. L'honnête homme, en particulier, n'éprouvera point le désir de commencer une phrase — encore moins un paragraphe — par L'on parce que, la voix ayant marqué un temps d'arrêt sur la fin de la phrase précédente aucun choc inharmonieux de syllabes, aucun hiatus n'est à redouter.

« Ma mère et elle semblaient fort bien s'entendre et n'arrêtaient pas de parler ». Cela, je le trouve dans *Geneviève*, page 90. On préférerait : « ne cessaient pas ». Ne pas arrêter de a quelque chose de négligé, voire de populaire.

Je préfère aussi avant même à **dés avant**, que je ne voudrais pas rencontrer sous la plume d'André Gide, par deux fois :

« Ils savent, **dés avant** d'ouvrir un livre, ce qu'il importe d'en penser. » (*Pages de Journal*, p. 106).

« **Dés avant** d'écouter la grande clameur de l'U. R. S. S. » (ibid., p. 191).

Vous connaissez la tendance qui pousse le langage populaire à laisser en l'air certains mots, qui restent sans fonction dans la phrase. Exemple-type : « La petite Durand, son frère a été malade ». André Gide n'évite pas toujours ces constructions dégingandées :

« Cela ne revient-il pas à dire que, parfait chrétien, ses romans, il n'aurait plus du tout matière pour les écrire ? » (*Pages de Journal*, p. 77) :

« Une conscience trop continue, j'ai craint qu'elle rattachât trop logiquement notre futur au passé » (ibid., p. 31).

On notera, en outre, qu'il eût fallu dire « qu'elle ne rattachât ». Ne s'emploie d'une manière explétive après les verbes qui expriment l'empêchement ou la crainte.

★

Nous n'accueillerons André Gide dans la société des Vengeurs du Littré qu'en qualité de membre intermittent.

INDEX